

# La sociolinguistique et l'histoire des variétés romanes anciennes

Marcello BARBATO

Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres

I principi della sociolinguistica possono essere applicati proficuamente allo studio delle varietà romane antiche, sia per spiegare la riorganizzazione dei rapporti tra le varietà in contatto, sia per collocare in un quadro realistico i cambiamenti che si verificano nei singoli sistemi linguistici. Lo studio della variazione presente nei testi antichi ha però anche delle caratteristiche specifiche, legate al tipo di documentazione, alla frammentarietà dei dati, alla presenza del filtro della scrittura e alla viscosità delle tradizioni grafiche. Alla luce di tali premesse si analizzano alcuni casi di variazione e cambiamento nelle varietà antiche dell'Italia meridionale.

## 1. La question

La nécessité de la contribution de la sociolinguistique à l'histoire des variétés romanes apparaît évidente dès lors que l'on considère la nature double de la linguistique historique et de ses objectifs, qui sont notoirement (v. par ex. Greub & Chambon, 2009: 2500):

- a) reconstruire l'évolution d'un système linguistique, normalement d'un sous-système (phonologique, morphologique, etc.), souvent d'un aspect particulier de celui-ci (par ex. les voyelles toniques, les groupes consonantiques, etc.);
- b) reconstruire l'histoire du système dans son ensemble, en relation avec les autres systèmes existants et avec les dynamiques sociales et culturelles (par ex., dans notre cas, étudier comment le toscan s'est imposé sur les variétés voisines et a rongé des espaces au latin, et quelles sont les raisons historiques de ce processus).

Pour la première approche, on utilise les étiquettes de *grammaire historique* ou *diachronique*, ou d'*histoire linguistique interne*; pour la deuxième, celles d'*histoire linguistique externe*, d'*histoire de la langue*, d'*histoire des usages linguistiques* ou de *l'architecture linguistique*, de *dialectologie* ou de *sociolinguistique historique*.

La distinction entre a) et b) est théoriquement nécessaire mais souvent impossible en pratique: d'un côté, l'analyse de la structure est préliminaire à l'étude de l'architecture, d'autre part, le changement de structure trouve souvent ses racines dans la variabilité du système. Une histoire linguistique intégrale doit tenir compte de toutes les dimensions de la

variation et considérer, en plus de l'épaisseur chronologique, la dimension horizontale de l'espace géographique et celle verticale de l'espace communicatif (v. fig. 1)<sup>1</sup>:

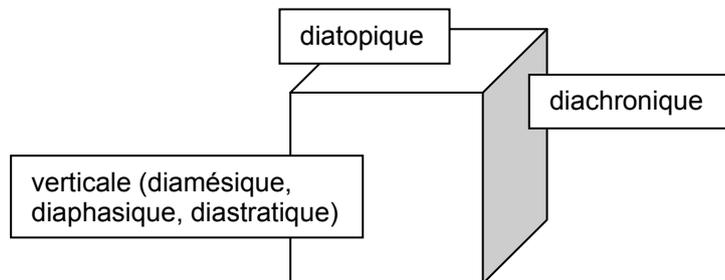


Fig. 1: les dimensions de la variation

L'*histoire externe* est intrinsèquement plurilinguistique, car elle étudie l'interaction de différentes variétés; et elle est intrinsèquement sociolinguistique, car son objet est la langue dans son contexte social. C'est pour cela que, dans le domaine roman, déjà en 1972-1973 Varvaro a plaidé pour la fusion des méthodes de la sociolinguistique et de l'histoire de la langue. Tout récemment, on a assisté à la parution d'un ouvrage encyclopédique inspiré de l'application de l'approche variationnelle à l'histoire des langues romanes (Ernst & al., 2003-2009) et d'un manuel (Metzeltin, 2004) qui identifie l'histoire externe de ces langues avec leur processus de standardisation (articulé en prise de conscience de l'identité/altérité de la langue, textualisation, codification, normalisation, officialisation, médialisation et internationalisation).

À plus petite échelle, l'influence de la sociolinguistique est sensible dans plusieurs ouvrages qui abordent l'histoire d'un pays, d'une région ou même d'une ville. Je me limiterai à signaler des entreprises qui ont eu un grand retentissement. L'histoire de la langue espagnole a été vue comme le produit de processus successifs de koinésation (Penny, 2000)<sup>2</sup> ou a été réécrite *sub specie sociolinguistica* (Moreno Fernández, 2005). Encore dans le domaine ibérique, on a envisagé l'histoire de la langue dans la

<sup>1</sup> L'idée du cube variationnel remonte à José Pedro Rona (1970), cf. López Morales (1993: 23). Dans Völker (2009) on trouvera un très bon historique des termes *architecture* (Flydal, 1952), *variety*, *diasystem* (Weinreich, 1954), *diatopique*, *diastratique*, *diaphasique* (Coseriu, 1966), *diamésique* (Mioni, 1983). Sur les questions que l'on abordera ensuite, on peut voir aussi le numéro monographique de la revue 'Sociolinguistica' 13 (1999) et Cipriano (2000).

<sup>2</sup> Pour certains aspects problématiques, cf. Conde Silvestre (2007: 317ss.), Paredes & Sánchez-Prieto (2008: 26-28).

perspective du plurilinguisme (Echenique Elizondo & Sánchez Méndez, 2005). Au niveau régional, Varvaro (1981) a été encore une fois un pionnier avec son travail sur la Sicile. Une grande attention a été portée à l'histoire complexe de capitales telles que Paris (Lodge, 2004, à propos duquel v. Selig 2008) et Rome (Mancini, 1987; Trifone, 2008).

S'il est vrai que les systèmes sont rarement homogènes, l'*histoire interne* ne peut non plus ignorer l'apport de la sociolinguistique. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la géographie linguistique avait miné l'idée néo-grammaticale selon laquelle le changement se produit sans exceptions (le changement  $x > y$  vaut pour toutes les occurrences de  $x$  et pour toute la communauté linguistique). D'une façon similaire, la sociolinguistique a servi de contrepoids aux approches générativistes qui réduisaient le changement à l'ajout, suppression ou changement d'ordre d'une règle qui se produit pendant l'acquisition de la langue. Les recherches sociolinguistiques ont montré que le changement est un phénomène complexe qui procède avec des rythmes différents dans le système linguistique et dans la communauté sociale<sup>3</sup>.

Dans un essai fondateur, Labov (1974) a montré comment des questions classiques, des paradoxes, des apories de la linguistique historique peuvent être éclairés en appliquant des principes et des observations tirés des recherches sociolinguistiques. Puisque les forces en action dans le changement sont toujours les mêmes (*principe d'uniformité*), le linguiste historique a la possibilité, et la tâche, d'éclairer le passé par le présent. Ce programme a vu ses fruits les plus récents en Labov (1994-2010).

Dans l'étude des situations passées, on a donc essayé de reconstruire des scénarios qui aient autant de complexité que les situations modernes. Il y a désormais de nombreuses recherches de *sociolinguistique historique* basées sur la constitution de *corpora* textuels représentant une ou plusieurs dimensions de la variation, qui sont soumis à des analyses quantitatives, notamment de phénomènes morphosyntaxiques<sup>4</sup>.

Ce courant s'est surtout développé dans le domaine anglo-saxon, mais a inspiré aussi certaines recherches dans le domaine roman (pour une synthèse cf. Radtke, 2006: 2296-97; Conde Silvestre, 2007; Cotelli, 2009). Même s'ils ne se rapportent pas explicitement à ce courant, on peut rappeler aussi les travaux de D'Achille (1990) sur l'évolution de différents traits de la syntaxe italienne et d'Eberenz (2000) sur l'espagnol de la fin du

---

<sup>3</sup> Ce n'est pas par hasard qu'à plusieurs reprises Labov s'est rapporté à la dialectologie romane du début du XX siècle, et en particulier à Gauchat et à son étude fondatrice de 1905.

<sup>4</sup> La création de *corpora* textuels et l'emploi d'analyses quantitatives est propre aussi aux recherches scriptologiques plus récentes (v. paragraphe suivant).

Moyen-âge. La question du changement linguistique a été abordée aussi à la lumière du concept sociolinguistique des réseaux sociaux étroits ou lâches (Gimeno Menéndez, 1995; Penny, 2000).

Tout cela ne doit cependant pas amener à fondre entièrement le concept de changement dans celui de variation. La sociolinguistique s'occupe de la diffusion du changement, non pas de son origine. La constatation que le changement coïncide avec le choix d'une variante en compétition laisse ouverte la question: comment cette variante est-elle née?

Par exemple, d'après Penny, à Madrid, qui était devenue capitale en 1561, le système ancien, qui possédait la laryngale /h/ et les sibilantes /ʃ ʒ ʝ ʒ s z/, se rencontre avec le système moderne sans /h/ et avec les seules sibilantes sourdes /ʃ ʝ s/: suite à un processus de nivellement interdialectale, ce deuxième système prévaut. Cela équivaut à expliquer la simplification de la complexité mais non pas le changement *in se* (désonorisation, effacement de /h/).

Il est vrai que l'origine du changement peut résider dans le contact entre deux systèmes, mais ce n'est pas forcément le cas. Le choix entre l'explication interne et externe du changement ne peut pas

essere regolata una volta per tutte in base a convinzioni di principio. Si tratta invece di una questione empirica, di una scelta da operarsi in ogni singolo caso in base al quadro concreto dei dati disponibili (Loporcaro, 2006: 62-63).

Et, en tout cas, le premier recours sera à l'explication interne, qui a l'avantage d'être plus économique (ibid. 97).

Finalement, comme même Labov le dit (1994: cap. 18), le changement ne présuppose pas toujours la variabilité et l'hétérogénéité, il y a aussi des changements qui procèdent avec régularité. Les *changes from above* ont tendance à procéder par diffusion lexicale (mot par mot) et avec une certaine conscience de la part des locuteurs, les *changes from below* ont tendance à procéder avec régularité néo-grammaticale et de façon inconsciente<sup>5</sup>.

## 2. Problèmes

La nécessité théorique de l'approche sociolinguistique est donc solidement établie. Si, toutefois, on passe de la théorie à la pratique, on se heurte à plusieurs problèmes. Tout d'abord, on ne peut pas passer sous silence les différences entre la méthodologie de la linguistique historique et celle de la sociolinguistique (Varvaro, 1982: 106s.; Conde Silvestre, 2007: 35ss.;

---

<sup>5</sup> Pour un aperçu de la question du changement linguistique cf. Loporcaro (2009).

Kristol, 2009: 27; Lodge, 2009: 201): documentation disponible vs documentation recueillie en fonction des buts de la recherche; impossibilité vs possibilité de vérifier et de compléter le *corpus*; analyse qualitative vs analyse quantitative. Mais, comme le soutient Varvaro, il ne faut pas non plus exagérer ces différences: même en linguistique historique, il est souvent possible de mener des analyses quantitatives; d'autre part, il existe aussi une sociolinguistique qualitative.

Il y a un autre problème: normalement, pour le passé, on ne dispose pas de renseignements sociologiques détaillés à propos des 'informateurs', c'est à dire les textes anciens et leurs auteurs. Cependant, il n'est pas impossible de ranger les textes selon leur degré de formalité: la variation *diatextuelle* remplace ainsi la variation verticale. En outre, dans les cas les plus heureux, on connaît même l'âge, le sexe et la classe sociale des scripteurs; il n'est pas non plus exclu que, par un coup de chance, on possède des textes de différents registres d'un même scripteur<sup>6</sup>.

On ne peut pas non plus sous-estimer le risque d'appliquer des catégories sociologiques modernes à l'analyse des sociétés médiévales, tout à fait différentes des nôtres. Plusieurs études sociolinguistiques ont montré l'importance des classes moyennes pour la propulsion d'un changement linguistique, mais on peut bien douter de l'existence d'une 'classe moyenne' au Moyen-âge (cf. Varvaro, 1982: 113). Il est évident que l'historien de la langue devra être extrêmement attentif aux études d'histoire rurale, d'histoire sociale et de démographie, ainsi qu'aux recherches sur les déplacements de la population et sur la composition des villes.

Le problème principal reste celui de la différence radicale entre les textes anciens et les textes modernes<sup>7</sup>: différence diamésique (écrit/oral), diaphasique (normalement les textes anciens ont un haut degré de formalité), diastratique (ils reflètent la variété des classes élevées, les seules qui avaient accès à l'écriture): même les textes documentaires affichent souvent un degré de formalité qui n'est pas inférieur à celui des textes littéraires.

On a depuis longtemps abandonné l'illusion que les textes médiévaux reflètent la langue parlée dans leurs lieux de production. C'est contre cette illusion que, vers la moitié du siècle passé, on a élaboré le concept de *scripta*, afin de désigner la variété propre aux textes écrits, dont le dialecte

---

<sup>6</sup> Cf. le cas de Ferdinando II d'Aragon cité par Paredes & Sánchez-Prieto (2008).

<sup>7</sup> J'entends ici par *texte* tout acte de parole, inclus donc les données des enquêtes géolinguistiques et sociolinguistiques.

syntopique n'est qu'un ingrédient. Louis Remacle, le pionnier de la scriptologie, écrit (1948: 178):

La scripta de Wallonie apparaît comme la composante de forces diverses, l'une verticale, celle de la tradition, les autres horizontales: l'influence du parler local, sans cesse décroissante; l'influence du dialecte central ou du français, sans cesse croissante.

Il ne faut pas oublier enfin que, quand on étudie le passé, on a souvent affaire non pas à des textes originaux mais à des copies dans lesquelles plusieurs systèmes linguistiques se sont superposés. On peut donc distinguer trois dimensions de l'hétérogénéité linguistique des textes (Varvaro, 2010: 170):

- la compétence multiple du locuteur-scripteur;
- la superposition synchronique de traditions d'écriture (*scripta*);
- la superposition diachronique à travers le processus de copie.

Il faut utiliser la documentation ancienne avec la plus grande précaution, sans jamais oublier les problèmes qu'elle pose et en gardant le doute sur les conclusions qu'on peut en tirer. On a parfois l'impression que dans les recherches de scriptologie et de sociolinguistique historique on ne s'interroge pas assez sur l'origine des données, sur la fiabilité des éditions utilisées, sur les passages qui s'interposent entre les textes et leur utilisation. Étrange paradoxe: le sociolinguiste moderne, extrêmement attentif aux problèmes posés par l'élicitation des données, a une attitude plus philologique que le spécialiste des époques anciennes.

### 3. Études de cas

Sur la base de ce qu'on a dit jusqu'à présent, on peut formuler certains postulats:

- a) Dans le cas des variétés anciennes plus qu'ailleurs, il faut admettre la possibilité que différents degrés d'évolution cohabitent en synchronie. Le vernaculaire ancien – à la différence du dialecte moderne, que la langue standard a relégué aux bas usages – devait couvrir à lui seul tout le spectre de la variation verticale, ou une partie bien plus importante de celui-ci (v. fig. 2):

latin	italien
langue vulgaire	
	dialecte

Fig. 2: le changement dans l'architecture des variétés

- b) Il faut prévoir qu'une partie de la réalité linguistique ne soit pas représentée dans la documentation. Il faut donc recourir à la *reconstruction linguistique*, en projetant prudemment dans le passé les renseignements qui nous viennent du dialecte moderne.
- c) La scriptologie nous a enseigné qu'il faut tenir compte non pas seulement des dynamiques horizontales (par ex. la pression du toscan sur le napolitain) mais aussi des dynamiques diachroniques (la permanence d'une tradition locale archaïsante), v. fig. 3:

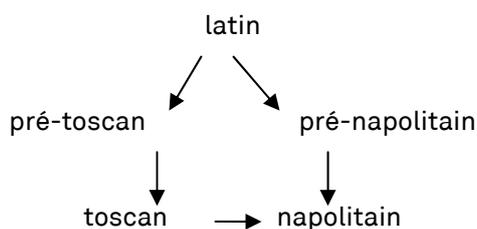


Fig. 3: influence de la tradition et influence du 'dialecte central'

- d) Il ne faut jamais oublier que le système graphique jouit toujours d'une certaine liberté par rapport à la langue et que la distance entre la graphie et le système phonologique sous-jacent peut être très grande.
- e) Tout comme dans l'analyse des données modernes, dans l'étude des textes anciens il faut toujours essayer une explication structurale, avant d'attribuer un phénomène de variation ou un changement à des facteurs sociolinguistiques.
- f) À cause de l'absence d'une information adéquate à propos du niveau des textes et des variantes, la reconstruction de la variation verticale aura toujours un caractère plus ou moins arbitraire<sup>8</sup>.

Afin de montrer ces différents problèmes d'une façon moins abstraite et en plus grande connaissance de cause, je me permets d'avoir recours à des recherches que j'ai menées sur l'ancien napolitain et l'ancien sicilien.

<sup>8</sup> Cf. Paredes & Sánchez-Prieto (2008: 25-26): le fait que la conservation de *f* dans certains mots en espagnol soit attribuable 'to the characteristic pronunciation of the upper classes, is an attractive hypothesis but, unfortunately, we lack the empirical bases that show that this was in fact the case'.

### 3.1 Variation purement graphique

Les bases latines G<sup>e,i</sup>, J, DJ se sont confondues aussi bien en toscan que dans les variétés de l'Italie du Sud, mais avec des résultats différents: tosc. *ginestra* [dʒi'nɛstra], *gioco* ['dʒɔko], *giorno* ['dʒorno], nap. [jə'nɛstə], ['juokə], ['juornə].

Dans les anciens textes napolitains et siciliens on trouve ou bien la graphie <j> (<i>, <y>), ou bien <g> (<gi>), cf. a.nap. JOVENCU > *genco*, MAJU > *maio*, *magio*, GENTE > *gente*, *iente*, HODIE > *ogie*, *oie*, *oye* (Barbato, 2001: 137ss.; 2007-2010: § 16 e 54). Il serait simpliste d'attribuer la graphie <g> à l'influence du toscan: l'alternance graphique remonte en réalité aux chartes latines médiévales de l'Italie du Sud: *magio* (anno 824), *genca* (anno 1028). La confusion phonologique, qui est très ancienne, déterminait déjà l'équivalence des graphies étymologiques.

L'alternance des graphies ne représente pas non plus la variation contextuelle du phonème issu des bases latines, qui connaît un allophone occlusif [j] ou [ʝ]: par ex. nap. ['juornə] 'jour', [tre 'ʝuornə] 'trois jours'. Il s'agit d'une variation purement graphique.

Une variation graphique peut être à son tour contextuelle<sup>9</sup> ou libre: dans ce dernier cas il peut y avoir corrélation au registre ou à la classe sociale du scripteur. En principe, les graphies sont elles aussi passibles d'interprétation sociolinguistique. Certaines graphies peuvent avoir une valeur culturelle particulière (graphies latinisantes, ibérismes ou gallicismes graphiques).

### 3.2 Changement régulier et variation

La fig. 4 représente les résultats des groupes de consonne + L en toscan et en napolitain (Barbato, 2005):

	PLANU	*BLANCU	FLORE
tosc.	['pjano]	['bjaŋko]	['fjore]
nap.	['canə]	['jaŋkə]	['ʃorə]/['çorə]

Fig. 4: résultats des groupes latins de consonne + L

En correspondance de ces groupes, les textes napolitains de l'âge angevin (fin XIII<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> s.) affichent trois solutions:

<sup>9</sup> En sicilien on observe une tendance à fonctionnaliser l'alternance qu'on vient de voir, en employant <g> devant <e, i>, <j> devant les autres voyelles.

- a) <pl>, <bl>, <fl> (en bref <Cl>);
- b) <pi>, <bi>, <fi> ou <py>, <by>, <fy> (en bref <Ci>);
- c) des graphies qui reflètent le résultat du dialecte: rarement pour PL (par ex. *chiano* 'plan'), très rarement pour BL (*yundo* 'blond'), jamais pour FL.

Sur la base de cette documentation, on pourrait formuler l'hypothèse que l'évolution de BL et FL n'est pas encore accomplie, et que les cas de <Ci> s'expliquent par la pression du toscan (fig. 5):

	PL	BL	FL
*a.nap.	[c]	[b]/[j]	[f]
a.tosc.	[p]	[b]	[f]

Fig. 5: hypothèse sur la base de la documentation

Mais la comparaison avec les autres variétés romanes, ainsi que la phonétique générale, nous montrent que le napolitain a sans doute connu une phase [pj] [bj] [fj] (en synthèse [Cj]) en passant de la phase [pl] [bl] [fl] (en synthèse [Cl]) aux résultats avancés [c] [j] [ç]<sup>10</sup>. D'ailleurs, les graphies <Ci> sont déjà attestées dans les chartes médiévales de la région: *fiumina* (anno 1047), *piatto* (anno 1065).

Probablement, la phase primitive et les deux étapes évolutives cohabitaient en ancien napolitain. On a des preuves que les graphies <Cl> <Ci> correspondaient à des prononciations réelles. Les résultats avancés de BL et FL devaient eux aussi être bien présents dans le répertoire: s'ils apparaissent moins dans les textes, ce n'est pas à cause du fait qu'ils sont plus tardifs, mais du fait qu'ils sont plus rares. Comme le montre la fig. 6, BL et FL ont un nombre d'occurrences très inférieur à celui de PL:

	PL	BL	FL
Regimen (1300 ca.)	<pl> 28, <pi> 1	<bl> 5, <bi> 1	-
Hist. Tr. (1360 ca.)	<pl> 93, <pi> 2, <chi> 4	-	<fl> 2, <fi> 2
Romanzo (1415 ca.)	<pi> 60, <chi> 3	<bi> 2	<fr> 2, <fi> 23
Loise de Rosa (1475 ca.)	<pi> 229, <chi> 12	<bi> 6	<fi> 8

Fig. 6: les résultats par étymon

<sup>10</sup> L'évolution s'est faite progressivement par renforcement du *glide* [pç] [bj] [fç], assimilation [kç] [gj] [hç], coalescence [c] [j] [ç].

Dans les textes dépouillés par Livio Petrucci et Vittorio Formentin, on a 432 cas utiles pour PL, 37 pour FL, 14 pour BL. Certains textes n'ont même pas d'occurrences de FL ou de BL.

On peut dire, donc, qu'il existait une variable (Cl) en ancien napolitain. Mais quels seraient les rapports entre les variantes sur l'axe diachronique? Sur l'axe diastratique-diaphasique? Afin de répondre à cette question, on peut reprendre les données du tableau précédent, en les agrégeant cette fois par degré d'évolution phonétique (fig. 7):

	<Cl>	<Ci>	graphies avancées
Regimen (1300 ca.)	33 (94,3%)	2 (5,7%)	-
Hist. Tr. (1360 ca.)	95 (92,2%)	4 (3,9%)	4 (3,9%)
Romanzo (1415 ca.)	2 (2,2%)	85 (94,4%)	3 (3,3%)
Loise de Rosa (1475 ca.)	-	243 (95,3%)	3 (2,7%)

Fig. 7: les résultats par degré d'évolution phonétique

Le tableau montre une évolution très claire: le résultat avancé n'augmente pas – au contraire, il semble même diminuer –, mais, avec le passage du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s., on assiste à la disparition de la première solution.

Probablement ce cadre ne reflète la langue parlée qu'en partie, et avec le retard habituel avec lequel les traditions d'écriture enregistrent les mutations de l'oral. Un scénario possible est représenté dans la fig. 8:

	haut niveau	←	→	bas niveau
X <sup>e</sup> siècle	[Cl]			[Cj]
↓	[Cl]		[Cj]	[c] [j] [ç]
XV <sup>e</sup> siècle				[c] [j] [ç]

Fig. 8: hypothèse sur la base de la documentation et de la reconstruction

Dans les chartes latines, la graphie <Ci> n'apparaît qu'exceptionnellement, tant à cause de la tradition graphique, qu'à cause du marquage diastratique de la prononciation correspondante. Dans le premier âge angevin, cette situation persiste, mais [Cj] est devenue désormais la variante normale et on observe les premières manifestations de la prononciation avancée. Au début du XV<sup>e</sup> s. le cadre est changé: c'est la prononciation [c] [j] [ç] qui est normale, mais elle est encore très peu représentée, tant à cause d'une stigmatisation linguistique qu'à cause de la tradition graphique; bien que la prononciation [Cj] soit désormais

marginale, la graphie <Ci> domine encore, soutenue par l'influence du toscan.

L'hypothèse du changement régulier, néo-grammatical, n'est pas inconciliable avec la variation. Le passage [pl] > [pj] > [c] etc. s'est produit régulièrement mais les différentes phases ont continué à cohabiter avec une distribution verticale différente. Lorsque l'architecture des variétés changera et que le napolitain sera réduit à un dialecte, seulement le degré avancé survivra, avec quelques restes des degrés précédents (*prattella*, *piatto*)<sup>11</sup>.

### 3.3 Explication interne et explication externe

En sicilien, à la 4<sup>e</sup> pers. du présent de la II classe<sup>12</sup>, un type non-étymologique *-emu* prévaut sur *-imu*, qui est le résultat attendu sur la base de la phonologie diachronique (v. *infra*). La forme 'irrégulière' a été attribuée à une influence tantôt septentrionale, tantôt provençale (Barbato, 2007-2010: § 66). Mais une explication analogique paraît plus économique (v. fig. 9):

	I	II
présent	<i>amamu</i>	<i>timimu</i> → <i>timemu</i>
parfait	<i>amammu</i>	<i>timemmu</i>

Fig. 9: hypothèse analogique de l'évolution du parfait

Le changement *timimu* → *timemu* reproduit dans la II classe (*timemu* - *timemmu*) le rapport entre présent et parfait qui existait déjà, suite à l'évolution phonologique 'normale', dans la I classe (*amamu* - *amammu*).

Un autre exemple. La fig. 10 montre les formes attendues du futur en ancien napolitain et en ancien toscan:

	*CANTAR-AT	*TEMER-AT	*DORMIR-AT
tosc.	<i>canterà</i>	<i>temerà</i>	<i>dormirà</i>
nap.	<i>cantarà</i>	<i>temerà</i>	<i>dormirà</i>

Fig. 10: la 3<sup>e</sup> pers. du futur

<sup>11</sup> L'existence de deux résultats différents dans un dialecte, donc, ne montre pas nécessairement que le changement se soit produit par *lexical diffusion*.

<sup>12</sup> Qui correspond à la II-III classe de l'italien.

Le type *canterà* qui apparaît fréquemment dans les textes a.nap. (Barbato, 2001: 218) a été expliqué par l'influence du toscan. Mais il s'agira plus probablement d'une extension analogique de *-er-* de la deuxième classe; l'extension concerne en effet aussi la troisième classe: *venerà, parlerà, morerà*. L'ancien sicilien fond lui aussi les trois classes, avec le résultat *-ir-* (Barbato, 2007-2010: § 74).

### 3.4 *Variation interne et variation externe*

Il y a un autre risque: celui d'attribuer hâtivement à des facteurs sociolinguistiques une variation interne au système. Le cas des pronoms de troisième personne en ancien sicilien est exemplaire (Barbato, 2007-2010: § 81). La variété ancienne connaît une alternance entre *issu* et *illu*, tandis que le dialecte moderne ne connaît que le deuxième type. La forme *issu* a été considérée comme une variante diastratique, mais ce n'est pas par hasard si les savants ne se sont pas mis d'accord sur le signe (haut/bas) de cette variation. Après une observation plus attentive, il apparaît que les deux types ne sont pas en variation libre. Seulement *illu* peut être employé comme sujet explétif (a), avec référent inanimé ou générique (b), et afin de signaler le changement de *topic*:

- a) *illu avi circa tri misì chi eu sugnu statu a la tua curti*  
'il y a environ trois mois que j'ai été dans ta cour'
- b) *illi sunnu di la Ecclesia*  
'ils (*i.e.* la Sicile et le Royaume) appartiennent à l'Eglise'
- c) *Et lu imperaturi dissi ... Et illu rispusi*  
'Et l'empereur dît... Et il répondit'

### 3.5 *Variation horizontale et variation verticale*

La dialectologie moderne (Rohlf, Avolio) a détecté un faisceau d'isoglosses qui court le long de la ligne Eboli-Lucera et qui permet de distinguer les dialectes 'campaniens' des dialectes 'lucaniens':

	campanien	lucanien
-CJ-	[ttʃ]	[tts]
-LL-	[ll]	[ʎʎ]/[dd]
-NG <sup>e,i</sup> -	[ɲ]	[ndʒ]
imparfait de II/III	-eva	-ia
conditionnel	-ria	-ra
pron. clitique de 4 <sup>e</sup> pers.	nce	ne
pron. tonique de 3 <sup>e</sup> pers.	isso	illo

Fig. 11: la ligne Eboli-Lucera

Si on regarde la documentation ancienne, on se rend compte que la ligne Eboli-Lucera reflète une situation plutôt récente (Barbato, 2001: 546). Tous les traits ‘lucaniens’ cités, sauf [d̥]/[dd] < -LL-, sont attestés en ancien napolitain en alternance avec les traits ‘campaniens’. Le type ‘lucanien’ apparaît tantôt comme bas (conditionnel en *-ra*, pronom *illo*), tantôt comme haut (-[ndʒ] < NG<sup>e.i</sup>, clitique *ne*). Dans l'imparfait les deux variantes *-eva/ -ia* ne semblent pas pourvues de connotation sociolinguistique. Dans les résultats de -CJ-, le remplacement de [tts] par [ttʃ] est un processus de *lexical diffusion* qui n'est pas encore accompli.

C'est une autre conséquence de la plus grande complexité de l'architecture ancienne: celle qui apparaît aujourd'hui comme une variation diatopique pourrait avoir été autrefois une variation diaphasique ou diastratique.

#### 4. Systèmes en contact et diachronie

Considérons enfin le cas extrême de variabilité, le bi- ou plurilinguisme. Depuis toujours la linguistique romane a été sensible à cette question: les concepts de *substrat*, *adstrat* et *superstrat*, des thèmes classiques de la discipline (cf. Glessgen, 2007, ad indicem), sont sociolinguistiques *ante litteram*, car ils essaient de saisir les effets que le contact des langues a sur l'évolution des systèmes.

Mais, observe Varvaro (1982), l'histoire de la linguistique romane est aussi parsemée d'épisodes de cécité face au bilinguisme: la *vexata quaestio* de la grécité de l'Italie du sud en est un exemple. L'origine des îlots linguistiques grecs de l'extrême sud de l'Italie a longtemps divisé les savants, qui ont pris position ou bien pour la latinité originaire de la région (et donc pour une colonisation byzantine) ou bien pour sa grécité originaire (et donc pour une néo-romanisation médiévale):

il problema viene posto come se una data area in un dato momento storico debba essere di regola monolingue e le fasi di bilinguismo sussistano solo come momenti di passaggio tra due fasi di quel monolinguisimo che è la norma di ogni società (Varvaro, 1982: 108).

Par contre, de nombreux arguments historiques et linguistiques font croire que la région a connu un bilinguisme d'abord gréco-latin, ensuite gréco-roman.

Probablement, cette situation de bilinguisme a aussi eu un effet sur l'évolution interne du système.

Le vocalisme sicilien se caractérise par la fusion des voyelles fermées et mi-fermées du système roman commun (fig. 12):

	Ī	ĩ	Ē	Ĕ	Ā/Ă	Ō	ō	Ū	ū
protorom.	i	e	ε	a	ɔ	o	u		
sicilien	i		ε	a	ɔ	u			

Fig. 12: le vocalisme roman commun et le vocalisme sicilien

Franco Fanciullo (1980: 141-147), reprenant des esquisses de Lausberg, a soutenu de façon convaincante que l'origine du vocalisme sicilien est à rechercher dans l'interférence entre grec et roman. La fusion des voyelles peut s'expliquer dans le cadre du *diasystème* gréco-roman déterminé par le bilinguisme (fig. 13):

$$\frac{/i/^{byz}}{/i/^{rom} /e/^{rom}} \approx \frac{/ε/^{byz}}{/ε/^{rom}} \approx /a/ \approx \frac{/ɔ/^{byz}}{/ɔ/^{rom}} \approx \frac{/u/^{byz}}{/o/^{rom} /u/^{rom}}$$

Fig. 13: le diasystème gréco-roman

Le roman finit par adapter son système heptavocalique au système pentavocalique byzantin. Ce processus est facilité par l'osmose des deux langues, qui partagent un grand nombre de lexèmes et de suffixes dans lesquels un [i], [u] du grec correspond à une [e], [o] du roman: cf. rom. \*[kan'dela], byz. [kan'dila], rom. \*['fornu], byz. ['furnos]. Le changement est appuyé aussi bien par un facteur externe, c'est à dire le plus grand prestige du grec, que par un principe typologique qui veut que, dans une situation de contact, l'introduction d'une distinction phonologique soit moins probable que sa suppression.

## Bibliographie

- Aquino-Weber, D. & al. (éds.) (2009): Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman. Enjeux et méthodologies. Bern (Peter Lang).
- Avolio, F. (1989): Il limite occidentale dei dialetti lucani nel quadro del gruppo "altomeridionale": considerazioni a proposito della linea Salerno-Lucera. In: L'Italia Dialettale, 52, 1-22.
- Barbato, M. (2001): Il libro VIII del Plinio napoletano di Giovanni Brancati. Napoli (Liguori).
- Barbato, M. (2005): *Turpiter barbarizant*. Gli esiti di cons. + L nei dialetti italiani meridionali e in napoletano antico. In: Revue de Linguistique Romane, 69, 405-435.

- Barbato, M. (2007-2010): La lingua del *Rebellamentu*. Spoglio del codice Spinelli. In: Bollettino [del] Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 21, 107-191 et 22, 43-124.
- Cipriano, P. (éd.) (2000): Linguistica storica e sociolinguistica. Roma (Il Calamo).
- Conde Silvestre, J. C. (2007): Sociolingüística histórica. Madrid (Gredos).
- Coseriu, E. (1966): Structure lexicale et enseignement du vocabulaire. In: Actes du premier colloque international de linguistique appliquée. Nancy (Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université), 175-217.
- Cotelli, S. (2009): Sociolinguistique historique: un tour d'horizon théorique et méthodologique. In: Aquino-Weber, D. & al. (éds.) (2009), 3-24.
- D'Achille, P. (1990): Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana. Roma (Bonacci).
- Eberenz, R. (2000): El español en el otoño de la Edad Media. Madrid (Gredos).
- Echenique Elizondo, M. T. & Sánchez Méndez, J. P. (2005): Las lenguas de un reino. Historia lingüística hispánica. Madrid (Gredos).
- Ernst, G. & al. (éds.) (2003-2009): Romanische Sprachgeschichte/Histoire linguistique de la Romania (3 vols.). Berlin (de Gruyter).
- Fanciullo, F. (1980): Il siciliano e i dialetti meridionali. In: Quattordio Moreschini, A. (éd.): Tre millenni di storia linguistica della Sicilia. Pisa (Giardini), 139-159.
- Flydal, L. (1952): Remarques sur certains rapports entre le style et l'état de langue. In: Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap, 16, 241-258.
- Formentin, V. (éd.) (1998): Loise de Rosa. Ricordi (2 vols.). Roma (Salerno).
- Gauchat, L. (1905): L'unité phonétique dans le patois d'une commune. In: Aus romanischen Sprachen und Literaturen. Festschrift für Heinrich Morf. Halle (Niemeyer), 174-232.
- Gimeno Menéndez, F. (1995): Sociolingüística histórica (siglos X-XII). Madrid (Visor).
- Glessgen, M.-D. (2007): Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane. Paris (Armand Colin).
- Greub, Y. & Chambon, J.-P. (2009): Histoire des dialectes dans la Romania: Galloromania. In: Ernst, G. & al. (2003-2009), 3, 2499-2520.
- Kristol, A. (2009): Textes littéraires et sociolinguistique historique: quelques réflexions méthodologiques. In: Aquino-Weber, D. & al. (éds.) (2009), 25-46.
- Labov, W. (1974): On the use of the present to explain the past. In: Proceedings of the 11th International Congress of Linguists. Bologna (il Mulino), 2, 825-851.
- Labov, W. (1994-2010): Principles of linguistic change (3 vols.). Oxford (Wiley-Blackwell).
- Lodge, A. R. (2004): A sociolinguistic history of Parisian French. Cambridge (University Press).
- Lodge, A. R. (2009): La sociolinguistique historique et le problème des données. In: Aquino-Weber, D. & al. (éds.) (2009), 199-219.
- López Morales, H. (1993): Sociolingüística. Madrid (Gredos).
- Loporcaro, M. (2006): Fonologia diacronica e sociolinguistica: gli esiti toscani di *ʃ* e di *c<sup>e/i</sup>* e l'origine della pronuncia ['ba:tʃo]. In: Lingua e Stile, 41, 61-97.
- Loporcaro, M. (2009): Teoria e principi del mutamento linguistico. In: Ernst, G. & al. (2003-2009), 3, 2611-2633.
- Mancini, M. (1987): Aspetti sociolinguistici del romanesco nel Quattrocento. In: Roma nel Rinascimento, 1, 39-75.
- Metzeltin, M. (2004): Las lenguas románicas estándar. Historia de su formación y de su uso. Uviéu (Academia de la Llingua Asturiana).
- Mioni, A. (1983): Italiano tendenziale. Osservazione su alcuni aspetti della standardizzazione. In: Scritti linguistici in onore di Giovan Battista Pellegrini. Pisa (Pacini), 495-517.

- Moreno Fernández, F. (2005): *Historia social de las lenguas de España*. Barcelona (Ariel).
- Paredes, F. & Sánchez-Prieto Borja, P. (2008): A methodological approach to the history of the sociolinguistics of the Spanish language. In: *International Journal of the Sociology of Language*, 193/194, 21-55 [Special Issue: The sociolinguistics of Spanish: social history, norm, variation and change in Spain, ed. by F. Moreno Fernández].
- Penny, R. (2000): *Variation and change in Spanish*. Cambridge (University Press) [Trad. esp. *Variación y cambio en español*, Madrid, Gredos, 2004].
- Petrucci, L. (1993): Il volgare a Napoli in età angioina. In: Trovato, P. (éd): *Lingue e culture dell'Italia meridionale (1200-1600)*. Roma (Bonacci), 27-72.
- Radtke, E. (2006): Historische Pragmalinguistik: Aufgabenbereich. In: Ernst, G. & al. (2003-2009), 2, 2292-2302.
- Remacle, L. (1948): *Le problème de l'ancien wallon*. Paris (Les Belles Lettres).
- Rohlf, G. (1966-1969): *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti* (3 vols.). Torino (Einaudi).
- Rona, J. P. (1970): A structural view of sociolinguistics, In: Garvin, P. (éd.): *Method and theory in linguistics*. The Hague/Paris (Mouton), 199-211.
- Selig, M. (2008): Koineisierung im Altfranzösischen? Dialektmischung, Verschriftlichung und Überdachung im französischen Mittelalter. In: Heinemann, S. & Videsott, P. (éds.): *Sprachwandel und (Dis-)Kontinuität in der Romania*. Tübingen (Niemeyer), 71-85.
- Trifone, P. (2008): *Storia linguistica di Roma*. Roma (Carocci).
- Varvaro, A. (1972-1973): *Storia della lingua: passato e prospettive di una categoria controversa*. In: Varvaro, 1984: 9-77.
- Varvaro, A. (1981): *Lingua e storia in Sicilia. Dalle guerre puniche alla conquista normanna*. Palermo (Sellerio).
- Varvaro, A. (1982): Sociolinguistica e linguistica storica. In: Varvaro, 1984: 105-116.
- Varvaro, A. (1984): *La parola nel tempo. Lingua, società e storia*. Bologna (il Mulino).
- Varvaro, A. (2010): Per lo studio dei dialetti medievali. In: Ruffino, G. & D'Agostino, M. (éds.): *Storia della lingua italiana e dialettologia*. Palermo (CSFLS), 161-171.
- Völker, H. 2009: La linguistique variationnelle et la perspective intralinguistique. *Revue de Linguistique Romane*, 73, 27-76.
- Weinreich, U. (1954): Is a structural dialectology possible? In: *Word*, 10, 388-400.